

« PARDON »

Pardoner, c'est bien beau ... mais encore faut-il avoir quelque chose à pardonner ! Or, on dit volontiers aujourd'hui que notre époque aurait perdu le sens du péché. Je crains que ce ne soit pas entièrement faux. L'homme de la fin du XXI^e siècle, au moins en occident, s'excuse plus volontiers qu'il ne s'accuse. Et quand il s'accuse, il a parfois bien du mal à gérer ce qu'il appelle un « sentiment de culpabilité ». Il lui arrive même de se laisser envahir par lui au point d'être écrasé.

Ou bien, par réaction devant ce risque d'écrasement, il fait le procès de la culpabilité elle-même. Il faudrait se déculpabiliser à tout prix ... sans se rendre compte alors que quand il n'y a plus de culpabilité il n'y a plus non plus de responsabilité et donc plus d'humanité possible.

Il ne convient pas en effet ni d'évacuer la culpabilité, ni de nous laisser envahir par elle. Il nous revient de la bien situer.

Quitte à nous faire quelque peu critiquer, chrétiens, nous osons dire que le péché cela existe. Mais nous ajoutons qu'il ne nous fait pas peur. Chrétiens nous osons dire qu'on peut être coupable, que la culpabilité est bien possible mais qu'elle ne nous écrase pas. Tout simplement parce que ni le péché, ni la culpabilité ne sont pour nous premiers. Ce qui est premier, c'est le pardon. Plus encore, ce qui est premier c'est l'amour de Dieu qui pardonne.

Pardoner ? Quatre questions toutes simples : Pourquoi pardonner ? ... Quoi pardonner ? ... A qui pardonner ? ... Comment pardonner ?

-1- Première question : POURQUOI PARDONNER ?

« Parce qu'il faut être gentil » ... C'est la réponse naïve de l'enfant. Et je trouve que c'est une bien belle réponse. Une réponse de confiance. Réponse confiante de celui qui croit à ce que les grands lui ont appris : « il faut », et qui se doute bien qu'il en vérifiera un jour le bien-fondé. Réponse qui n'est sûrement pas dépourvue de bon sens. Mais cela va plus loin.

« Parce que cela rend fondamentalement heureux de pardonner ... parce que la rancune ronge le cœur de l'homme ... parce que le pardon humanise au moins autant celui qui le donne que celui qui le reçoit ... parce que l'humanité deviendrait vite inhumaine et même invivable sans pardon ... » Nous pouvons accueillir de telles affirmations comme des réponses lucides et réfléchies, réponses de l'homme mûr qui peut les risquer au creuset de son expérience. Il sait bien de quoi il parle. C'est sa vie qui lui donne de risquer l'expression de telles convictions. Et il sait qu'il n'est pas le seul. Je fais, sans doute comme vous, partie de ces hommes qui disent que de telles réponses sont vraies, profondément vraies ! Mais il me semble que cela va plus loin encore.

Oui, pour nous chrétiens, même si nous énonçons volontiers ces deux réponses avec les enfants et les hommes mûrs, "pardonner" a un sens nettement plus radical encore. Pardoner, c'est fondamentalement devenir complice de Dieu. C'est, ni plus ni moins, épouser Sa manière d'être, c'est nous laisser habiter par la respiration de Dieu. Paul va même jusqu'à dire en parlant du Christ qu'Il « est » le pardon¹ ! Souvenez-vous la parabole du fils prodigue, ou plutôt la parabole du Père accueillant, ce Père qui partage son héritage entre ses enfants². Jésus nous révèle dans cette page d'Évangile la manière d'être de son Père, la manière d'être de Dieu : Celui qui partage tout ce qu'Il a entre ses fils. Mais la parabole ne s'arrête pas là. La pointe de la parabole, c'est la course du Père vers le Fils qui revient. Empressement du Père pour le serrer dans ses bras et fêter son retour en lui

¹ « Car Dieu a exposé le Christ sur la croix afin que, par l'offrande de son sang, il soit le pardon pour ceux qui croient en lui »

Rm 3, 24

² Luc 15

couplant la parole alors même qu'il s'apprête à réciter l'aveu qu'il a préparé par cœur. Et si le Père coupe la parole, ce n'est pas pour ne pas écouter, mais c'est pour mieux lui manifester que c'est bien le pardon qui est premier. Alors que le fils avait eu la tentation de baisser les bras, le Père nous est révélé comme Celui qui n'a de cesse de venir à notre rencontre les bras ouverts.

Puissions-nous nous en souvenir quand nous recevons le sacrement de réconciliation, en laissant Dieu courir à notre rencontre, nous manifester son affectueuse paternité et nous couper la parole pour dire son pardon. Et, vous le savez, ce n'est pas le seul passage d'Écriture, loin s'en faut, où nous est révélé que Dieu est pardon. Et ce, jusqu'à cette plénitude de la révélation du cœur de Dieu, à l'heure ultime: « *Père, pardonne-leur. Ils ne savent pas ce qu'ils font.*³ ».

Ainsi, chrétiens, ici aussi, nous ne pouvons plus dire que c'est important ou même très important de pardonner. Pour nous, chrétiens, c'est à proprement parler vital. « Pardonner » est constitutif de Dieu. Il est comme ça ! Et comme nous sommes créés à son image comme à sa ressemblance, il nous revient de devenir ce que nous sommes : des femmes et des hommes de pardon à la suite du même Jésus. Il s'agit bien pour nous d'entendre l'appel à « *imiter Dieu* »⁴. Rien de moins ! « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* »⁵. Nous touchons là, je le crois, au mystère même de la divinisation de l'homme. Une réalité autant qu'un appel ! Oui, « pardonner » nous fait ainsi respirer au rythme du souffle de Dieu, au rythme de l'Esprit.

-2- Deuxième question: QUOI PARDONNER ?

La réponse évangélique est aussi simple que radicale: tout ! En effet, vous connaissez comme moi la réponse de l'Évangile : « *Jusqu'à soixante dix fois sept fois* »⁶. C'est bien gentil, mais ... ne risque-t-on pas alors de se faire avoir ? Avec un tel objectif, comment les chrétiens peuvent-ils être autre chose que des "bonnes poires" bien naïves ? Il y a des choses qui sont intolérables, non ? Où va-t-on si on se met à tout pardonner ?

« *Où va-t-on ?* » La réponse évangélique est aussi simple que la question : « *Mais vers le Royaume !* »

Je ne conteste pas la pertinence impertinente d'une telle réponse, mais cela dit qu'on ne mélange pas tout. Pardonner ce n'est pas oublier, ni effacer. Je n'aime pas ce chant qui nous fait exprimer « *l'amour efface le passé* ». Ce n'est pas vrai. Le Père de la parabole ne dit pas à son Fils « Allez on oublie tout ». Au contraire, à la fête le Père rappelle le passé par deux fois, aux invités, au cadet comme à l'aîné. Il ne fait pas table rase. « *Ton frère que voici était mort et il est vivant; il était perdu et il est retrouvé* »⁷. Le Père ne l'oublie pas. Cette mémoire a buriné son cœur de père. Elle a été hier à la source de sa souffrance. Cette mémoire est aujourd'hui à la source de son bonheur. Dieu n'est pas amnésique. Il a de la mémoire et nous invite à faire de même. C'est ce que le Fils aîné a tant de mal à comprendre. Non l'amour n'efface pas le passé. Il le dépasse.

Il s'agit de tout autre chose que de l'oubli, de l'usure du temps et même de l'indulgence gentille ou de l'acquiescement facile. Il s'agit d'un dépassement, d'un passage ... d'une pâque. Quand Dieu nous pardonne au cœur du sacrement, il ne nous dit pas « *J'efface tout* » car Dieu ne renie pas ce que nous sommes, mais il nous dit avec tendresse: « *Je t'aime et je sais que tu vauds plus, bien plus que ton péché. Allez relève-toi. Prends ma main pour dépasser avec moi, avec ma grâce ce péché qui est bien le tien mais qui ne te définit pas. Les définitions enferment ... l'amour libère !* ».

³ Luc 23, 34

⁴ Ephésiens 5, 1

⁵ Luc 6, 27-36

⁶ Mat 18, 21

⁷ Luc 15, 32

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, je crois pouvoir dire qu'il est bien malheureux celui qui n'aurait jamais péché et qui du coup n'aurait jamais eu à entendre cette parole de Dieu ! Je nous souhaite de goûter au bonheur du pardon reçu et du pardon donné pour nous laisser habiter bien davantage par la joie de Dieu, la joie des retrouvailles. Nous avons besoin de cette joie. Notre monde a besoin de croiser des hommes habités par la joie profonde de Dieu.

-3- Troisième question: A QUI PARDONNER ?

A tous ? Oui bien sûr ! Vous savez comme moi la formule aisée mais l'art difficile. Je pense en particulier à notre attitude à l'égard de nos proches. Il est des habitudes, des routines, des encrassages qui font que c'est parfois dans une même famille, un même village, une même communauté ... qu'il est le plus difficile de se pardonner mutuellement.

Quand on vit jour après jour aux côtés des autres, il n'est plus possible de rêver l'autre, mais il s'agit de l'aimer comme il est, en aspirant qu'il puisse devenir patiemment ce que Dieu l'appelle à devenir. Nos mentalités consommatrices - on prend et on jette quand cela ne convient plus - nous incitent bien davantage à se quitter « à l'amiable », sans se faire de mal plutôt qu'à se pardonner en se faisant du bien. C'est vrai dans une vie de couple... et on se sépare « bon copain » quand on ne se plaît plus assez pour vivre la fidélité promise... ou celle qu'on n'a pas osé se promettre. Ce peut être vrai dans nos Eglises quand on évite soigneusement de croiser ceux qu'on a un peu plus de mal à encaisser. Ah cette fameuse excuse « il vaut mieux ne pas faire de vagues » qui nous fait fuir nos responsabilités !

Que la charité ne soit pas un prétexte pour nous faire passer à côté de la vérité. « *Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens (encore une fois la mémoire contre l'oubli !) que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère.*⁸ » On ne peut séparer la réconciliation avec Dieu de celle avec nos frères. Double réconciliation !

Et même triple réconciliation. « *Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force et son prochain comme soi-même*⁹ ». Et il arrive bien souvent que la réconciliation la plus dure soit la réconciliation avec soi-même. Qu'il a donc du mal à pardonner, qu'il a donc du mal à être pardonné, celui qui n'apprend pas patiemment à s'aimer soi-même comme Dieu l'aime ! Il ne s'agit pas, à mon sens, de "se pardonner" mais de se laisser habiter et d'être transformé par le regard de pardon porté sur nous

S'aimer soi-même n'a rien de « complaisant », au contraire, quand cela nous donne de prendre la mesure de tous les possibles qui nous habitent, et de rendre grâce de tout ce que l'on a reçu gratuitement. Une telle attitude nous met alors en capacité de chanter avec Marie le Magnificat et à prendre à notre compte l'humble et audacieuse prière du psalmiste : « *Merveille que je suis ... merveilles que sont tes oeuvres*¹⁰ ».

-4- Quatrième question: COMMENT PARDONNER ?

Comment pardonner ? Le chemin du pardon donné comme du pardon reçu passe par la conversion. Or il n'y a pas de chemin possible vers la conversion sans vérité, simple et humble, sans l'accueil de l'Esprit de vérité. Ne laissons pas nos vies être insidieusement envahies par le mensonge ou l'aveuglement. Attention ! On ne ment pas qu'aux autres. On peut très bien se mentir à soi-même.

⁸ Mat 5, 23-24

⁹ Marc 12, 33

¹⁰ Psaume 139

Comment pardonner ? Il convient sans doute d'épouser cette manière d'être, cette délicatesse de Dieu en demandant la grâce de ne jamais désespérer de l'homme, d'oser nous hâter vers l'autre, sans jamais forcer la main, sans jamais prendre sa place.

Et il nous faut aussi creuser davantage en nous cette soif d'être pardonné pour devenir des femmes et des hommes de pardon. Oui, je crois bien qu'il est fort difficile à ceux qui n'ont jamais besoin d'être pardonné, de devenir des « pardonnants » à leur tour. C'est, me semble-t-il, une des leçons de la parabole du pharisien et du publicain¹¹. C'est aussi, je le crois, le pourquoi de l'insistance de Jésus disant à temps et à contre temps qu'il n'est pas « *venu pour les justes mais pour les pécheurs afin qu'ils se convertissent*¹² ».

Et de nous souvenir - j'en sais quelque chose ! – qu'il n'a appelé que des pécheurs à devenir des ministres du pardon de Dieu. Voilà pourquoi c'est bien d'abord l'expérience personnelle du pardon de Dieu qui peut nous façonner un cœur de pardonnant. Aujourd'hui comme hier, ce sont des pécheurs que Dieu appelle pour « faire » son pardon.

Je ne crois pas qu'on puisse grandir comme chrétien, sans être un pécheur pardonné.

P. Guy Lescanne

¹¹ Luc 18, 9-14

¹² Luc 5, 32